Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 40

Artikel: Le mort-vivant au Cinéma-Palace

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730242

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TRÈS PROCHAINEMENT : 43

Gloria Swanson

dans

Madame Sans-Gêne

Paramount Pictures

Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film" :: BALE

Lilian GISH

dans le film

Romola

Betty Bronson

dans

Peter Pan

Les Américains tournent sur la Riviera. John Robertson est arrivé à Nice, où il va filmer *La Reine Calafia*, d'après un roman de Blasco Ibanez. Rex Ingram, après *L'Arabe* et *Mare Nostrum*, va tourner *Le Magicien*, d'après le roman de J. Somerset-Maugham. Paul Wegener, le grand artiste allemand, que nous avons vu dans *Le Golem*, a été engagé pour interpréter le rôle principal avec Gémier, Alice Terry et Jack Salvatore.

* * *

Les Films de France (Société des Cinéromans) annoncent la prochaine mise à l'écran du *Juif Errant*, d'Eugène Sue, et de *Reine de Paris*, un film magnifique qui montrera Paris dans un splendide cadre.

Jackie a bon cœur

Jackie Coogan reçoit souvent la visite d'admirateurs qui insistent pour le voir de près. Il ne se dérobe jamais et ne demande pas mieux que de satisfaire la curiosité des cinéphiles, beaucoup de nos lecteurs ont d'ailleurs pu s'en rendre compte, lorsque le charmant petit artiste vint en Europe. Vers la fin d'une journée de travail, on vint annoncer à Jackie qu'un vieillard le demandait. C'était un brave homme qui avait été très ému par l'attitude de l'enfant dans un film où il se montrait miséricordieux à l'égard d'un infirme âgé. Le visiteur sollicita la permission d'embrasser Jackie, permission qui lui fut aussitôt accordée. Après une conversation de cinq minutes, le vieillard sortit de sa poche un énorme cigare et l'offrit au petit artiste. Ce dernier qui, bien entendu, ne fume pas en raison de son âge, ne voulut pas contrarier l'homme et le remercia avec chaleur, lui affirmant qu'il fumerait le cigare après son repas du soir. Aussi le vieillard le quitta-t-il charmé et clamant sur tous les tons que Jackie était encore plus sympathique qu'il se l'était figuré. *(Mon Ciné.)*

ECHOS de la PRODUCTION „FIRST NATIONAL"

First National Pictures sont en train de tourner leur grande Special-Production, *Irène*, avec Colleen Moore comme étoile. Pour ce film, First National a engagé 60 des plus jolies femmes de Hollywood comme mannequins dans une grande revue de modes. On prévoit qu'*Irène* sera un des plus grands films de la saison. On ne recule devant aucun frais pour monter ce film avec magnificence. De plus, nous apprenons que cette superproduction sera superbement colorée.

* * *

Le dernier film de Colleen Moore, *We Moderns*, est terminé et paraîtra prochainement. Cette œuvre nous présente la jeune fille anglaise moderne. Beaucoup de scènes furent prises pendant le séjour de miss Moore en Europe. Il paraît que le clou de ce film est la destruction et l'incendie d'un grand zeppelin en plein vol. Cette scène est, à ce que l'on dit, d'un effet extraordinaire, n'étant pas seulement émouvante et sensationnelle, mais en outre admirablement colorée.

* * *

L'Ange Noir. Bolton, l'un des auteurs à succès de notre temps, a écrit le récit du film *L'Ange Noir*, que Samuel Goldwyn fit tourner par son excellent régisseur George Fitzmaurice et que la First National met en vente. Tous les journaux américains, ainsi que les plus grands journaux européens, ont fait l'éloge de ce film et disent que sa mise en scène est « la plus belle faite depuis plusieurs mois ». Aussi nos directeurs de théâtres peuvent-ils attendre ce film avec le plus grand intérêt.

* * *

Les Foules au Film. — Les foules reviennent à la mode au film. Dans les ateliers de la First National, à Hollywood, par exemple, Edwin Carewe employa 500 statistes dans une grande scène de cabaret pour *Joannah ;* Curt Rehfeld engagea quelques mille statistes pour les scènes de son film *Vienne qui pleure et Vienne qui rit.* Frank Lloyd a engagé plus de 300 « extras » pour son film *The Splendid Road.*

* * *

Winds of Chance. — Le grand film de Frank Lloyd ! Nous apprenons que tous les théâtres de Famous Players et de la Nouvelle-Angleterre ont retenu ce film dont on entend tant d'éloges que nous aussi attendons avec le plus grand intérêt de le voir paraître.

Les journaux français ont relaté ces derniers temps que Robert Kane avait signé avec *First National*, le metteur en scène bien connu, pour plusieurs grands films. Le premier de cette production, connu d'abord sous le titre d'*Invisible Wounds*, est terminé et sera définitivement intitulé *New Commandement*.

Toutes les critiques de journaux américains que nous avons pu lire sont unanimes à déclarer qu'il s'agit d'un film merveilleux. M. Rowland a décidément la main heureuse pour les contrats qu'il signe.

AU ROYAL-BIOGRAPH

C'est donc le Royal-Biograph qui présentera au public la dernière et merveilleuse création de Mme Germaine Dulac : *La Folie des Vaillants*, grand drame cinégraphique en trois parties, dont la presse lausannoise fut unanime à vanter les qualités lors de sa présentation privée.

En effet, jusqu'à ce jour, nul metteur en scène comme Germaine Dulac n'a réussi à procurer des sensations aussi diverses et caractéristiques avec des moyens tout à fait simples.

La Folie des Vaillants, malgré la simplicité de son scénario, est un film qui émeut et vous empoigne encore plus fortement aux scènes finales. Il est juste de reconnaître que Mme Germaine Dulac a choisi trois interprètes absolument remarquables: Mmes Lia Loo et Castelludgi et M. Lievin, tout à fait hors classe dans sa création du bohémien. En outre, le programme comprend également *Le Train de 6 h. 39*, grand film tragico-comique en 4 parties, avec comme principaux interprètes, Mme Norma Schaerer, Renée Adorée et Conrad Nagel. *Le Train de 6 h. 39* est un vaudeville aux combinaisons ingénieuses, il unit la gaîté aux prouesses. On peut dire que c'est le film le plus mouvementé qu'on ait vu. Tout y court, vole, file vertigineusement, la pièce aussi bien que les personnages. C'est tour à tour l'auto frénétique à la recherche d'un pasteur, le train à toute vapeur traversant le continent, l'avion plus rapide que le nuage, survolant la contrée. « Il faut se hâter de rire », disait le moraliste ; ici on rit en se hâtant, mais avec quelques poses pour s'intéresser à une intrigue toujours pleine d'imprévus. Les aviateurs nous avaient habitués à bien des virtuosités. Il n'y en a pas d'aussi admirable ni d'aussi angoissante du train en avion, alors que le héros essaie, par des signes d'une éloquence tragique, de faire comprendre, au mécanicien, qu'il mène son convoi vers le pont dont on vient de voir l'effrondement. On est véritablement haletant devant ces deux dangers qui semblent inéluctables, l'abîme pour le train, la chute pour l'aéroplane. — Il y a donc lieu de signaler également le retour à l'écran dans ce film, de Mary Osborne, la mutine et jolie vedette de jadis, grandie aujourd'hui en talent et en taille, toujours aussi entraînante et aussi gracieuse.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 20, matinée dès 2 h. 30.

L'Ecran Illustré
est en vente dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

Le Mort vivant
au Cinéma-Palace

Le Palace donne cette semaine un film très excitant, comme son titre l'indique. Cela se passe à New-York. Une jeune fille, Ruth Allen, est courtisée par deux prétendants, Victor Murton et Albert Woodruff. Elle donne la préférence à Victor Murton. Woodruff jure de se venger de son rival. Il rencontre un jour un certain Evans, qui est son sosie véritable ; il l'attire chez lui, le tue et téléphone à Murton de venir le voir ; entre temps, il sort de chez lui et alerte la police, qui trouve Murton en présence du cadavre d'Evans, qui est pris pour celui de Woodruff. Toutes les apparences condamnent Murton, qui finira sa vie aux travaux forcés.

Pendant ce temps, Woodruff s'est expatrié dans un pays lointain et s'appelle Herbert Stillwell ; il a acquis au jeu une grosse fortune. Comme il veut compléter sa vengeance, il compromet Ruth dans une affaire de jeu et de prêt d'argent, mais elle croit reconnaître Woodruff, malgré son maquillage, Au moment où le vindicatif jaloux va se venger de Ruth, la police surgit : un détective anglais qui, depuis cinq ans, recherche Evans accusé de vol. Woodruff ne se tire d'embarras qu'en prouvant que ses empreintes digitales ne sont pas celles d'Evans. Cependant Ruth acquiert la certitude que celui que son mari était accusé d'avoir tué est bien vivant. D'autre part, on ne sait comment Murton a pu être libéré, mais il profite de sa liberté pour abattre Woodruff, puis il se livre à la police. Comme il avait déjà été condamné pour l'avoir tué une fois et qu'on ne peut pas tuer deux fois un homme, il est remis définitivement en liberté. C'est une logique et une juridiction de studio, mais nous n'y regarderons pas de si près, pourvu que le film nous amuse et, à ce point de vue, il est irréprochable.

N'ALLEZ PAS AU CINÉMA
sans acheter
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Photo d'Art
Place St-François, 9 (Entresol)
(En face BONNARD) 58
Photos en tous genres
Travaux pour Amateurs
Prix modérés.
KRIEG, Photographe.

Gustave Hupka 37
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1er ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

L'Enfant Prodigue

Ce film *Paramount* vient de passer à Mogador, à Paris, avec grand succès.

Grâce à une suite de scènes dont la simplicité voulue donne véritablement l'ambiance de l'action, Georges Walsh nous conte, en images merveilleuses, l'odyssée de cet enfant qui, ébloui par la beauté étrange de Tisha, réclame à son père sa part de l'héritage pour suivre cette enjôleuse. C'est alors l'existence fastueuse que rêvait Jether, la vie de fête et d'orgie, brusquement interrompue par l'anéantissement de la ville maudite. Dans cette partie toute spéciale du film, Georges Walsh a réalisé des ensembles vraiment remarquables, et, soit dans les scènes d'intimité, soit dans les scènes à grande figuration, partout son tempérament d'artiste se révèle, tantôt dans la science du détail, tantôt dans l'ampleur des mouvements de foule, qu'il porte à la perfection dans la scène finale, où nous assistons à l'incendie de la ville. *(Le Journal.)*

Le Capitaine Blood
au Modern-Cinéma

Ce film de corsaire se passe en 1685 à l'accession de Jacques II au trône d'Angleterre. Un certain docteur, Pierre Blood, refuse de se mêler à la politique et est envoyé comme esclave aux îles de la Barbade dont le gouverneur est le colonel Bishop. En sa qualité de médecin, le Dr Blood rend des services et reçoit en compensation un traitement de faveur non seulement de la part des autorités mais d'Arabella, la fille du colonel Bishop. Un jour, les corsaires espagnols forcent la garnison de l'île et le Dr Blood sauve Arabella au péril de sa vie. Le médecin est devenu un forban et l'adversaire du colonel Bishop, mais bientôt une nouvelle attaque du port de la Jamaïque par les corsaires espagnols permet au Dr Blood, devenu le capitaine Blood, de montrer son loyalisme pour la cause anglaise et son amour pour Arabella qu'il sait en péril. Il se hâte d'accourir, bat les Espagnols et est nommé gouverneur de la Barbade à la place du colonel Bishop, son ennemi. Arabella se jette dans les bras du vainqueur qui a conquis aussi son cœur.

LÉATRICE JOY

Cette actrice de la Paramount, dont nous donnons le portrait en tête de notre journal, est née en 1898, à Shuteston, dans la Louisiane, ancienne colonie de l'Amérique, où sa famille possédait une plantation. Elle fut élevée au couvent du Sacré-Cœur, à la Nouvelle-Orléans, où son père s'était établi dentiste.

Obligée, à la mort de son père, de subvenir à ses besoins, elle s'engagea pour tourner des films à la Nola-Film, mais ses revenus étant insuffisants, elle partit avec sa mère pour New-York, où elle joue avec Fatty, puis elle figure dans un film aux côtés d'Alice Brady. Mais le cinéma ne nourrit pas quand on n'est pas parvenu au rang d'étoile. Aussi Leatrice Joy est obligée de compléter ses trop modestes ressources en cherchant à gagner des cachets supplémentaires en posant pour des artistes et des éditeurs de cartes postales ; elle posa pour l'illustration d'un calendrier de compagnie d'assurances, pour des réclames de lingerie, pour des couvertures de magazines. Elle sort de ces basses besognes pour tourner dans *A Girl's Folly* un film de Maurice Tourneur dans les studios Kalem, puis ne voulant plus végéter à New-York, elle va tenter fortune à Hollywood. Là, elle trouve que l'existence est encore plus difficile à gagner qu'à New-York. Fox l'engage pour peu de temps. Le succès ne sourit pas encore à la belle actrice. Elle fait du théâtre à San-Diégo. Enfin une lueur se montre à l'horizon. George Loane lui fait jouer un premier rôle dans *Ladies must live*. C'est alors une série d'engagements rémunérateurs. Leatrice Joy est lancée définitivement. Voilà en quelques mots la vie d'une étoile de cinéma : labeur, misère, désespoir, c'est l'éternelle histoire qui se répète tous les jours dans cette ville du cinéma qu'est Hollywood.

Les hauts de forme de Raymond Griffith

Personne au monde ne consomme plus de hauts de forme que le comédien Raymond Griffith ; il les achète par douzaines et les donne en fétiches à ses admiratrices dès qu'ils ont la plus légère tache. Il veut que son huit-reflets soit impeccable et reluisant, et quand vous verrez cet acteur dans *Raymond, le Chien et la Jarretière*, vous pourrez supputer le nombre de couvre-chefs qu'il doit consommer.

Les stars de la première heure cèdent la place à leurs enfants

Cela ne nous rajeunit pas. Maurice Costello qui jouait les jeunes premiers à la Vitagraph il y a quelques années, cède sa place à l'écran à sa fille Dolorès Costello, qui a été choisie pour interpréter le principal rôle de *Mannequin*.

L'histoire rétrospective du cinéma commence à se peupler d'ombres qui passent.

Annoncez dans L'Ecran Illustré

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
Imprimerie Populaire, Lausanne.